

Nouveau séminaire d'été. Nouvelle expérience extraordinaire. Partages intenses. Déploiement d'un vivre-ensemble. Ouverture d'une pensée fondative. S'ouvrir-au-monde n'est plus une formule mais fut une expérience éprouvée durant ces cinq jours. Merci à vous tous.

Le groupe est composé de onze personnes : psychiatre, psychologue, anthropologue, philosophe, coach, ...

Samedi 11 août

Nous cheminons l'épreuve de l'expérience-limite à la lecture et au partage intonné de différents textes d'auteurs divers et de vécus personnels des participants.

- | |
|--|
| <p>■ L'expérience-limite est</p> <ul style="list-style-type: none">- ce mouvement de contestation qui traverse toute l'histoire,- mais tantôt se referme en système,- tantôt perce le monde et- va prendre fin dans un au-delà du monde- où l'homme se confie à un terme absolu (Dieu, Être, Bien, Éternité, Unité),- et dans tous les cas se renonce. <p style="text-align: right;">BLANCHOT</p> |
|--|

La possibilité n'est pas la seule dimension de notre existence
--

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none">- nous vivons chaque événement de nous-mêmes dans un double rapport,- une fois comme ce que nous comprenons, saisissons, supportons et maîtrisons- une autre fois comme ce qui se dérobe à tout emploi et à toute fin, davantage |
|--|

➤ comme ce qui échappe à notre pouvoir même d'en faire l'épreuve
--

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none">- comme si l'impossibilité nous attendait derrière tout ce que nous vivons, pensons et disons... |
|--|

➤ le cœur infini de la passion de la pensée

G.BATAILLE

Quel est le concept que vous avez le plus cheminé ?

Mx : **Amour** : le concept qui m'a le plus accompagné, que j'ai le plus réfléchi. Ma perception de ce concept a bcq évolué et évoluera encore sur des champs encore imperceptibles. Au départ, une compréhension fusionnelle qui a évolué vers une approche plus ontologique...

M : **Sens de l'existence** : comment incarner notre relation au monde, aux autres, au sacré ? Quel sens cela a de traverser notre existence, nous, en relation avec les autres, la vie...

A : **Respect** : bcq de choses, suppose une certaine distance, un certain recul, un certain contrôle de soi, de l'autre. Autre référence : dignité, tout aussi importante. Quand on garde en soi ce concept de respect, on se sort de nombreuses situations. Les dérapages nombreux relèvent souvent du manque de respect.

B : **Médaille** : coincée entre vie-mort, je cherchais un concept qui soit articulé et non composé... il m'est venu l'image de la médaille avec son recto-verso... C'est la réunion articulatoire de deux supports dans une même réalité pour ne faire qu'un même objet.

An : **Pluralisme** : bouffée d'air frais. Libération. Je l'ai découvert lors d'un cours sur Nietzsche. Cela m'a permis de me libérer. La volonté est assez égoïste... cette force la plus forte n'est pas la meilleure. La force d'une croyance ne prouve pas sa vérité. Dans mon corps, des sensations nouvelles apparaissent, multiplicité de sensations qu'il faut pouvoir accueillir. Mes vérités d'hier n'étaient pas forcément vraies. Ne pas trop se prendre au sérieux.

F : **Être-ensemble** : Concept à deux entrées... ouvre la question de l'autre, ce que je suis en tant que l'autre, cela questionne comment être dans la non dualité. Comment nous allons dépasser ce que nous sommes... difficulté d'être ensemble...

D : **Altérité** : Je chemine... l'altérité pcq très longtemps je croyais important d'accueillir l'autre dans ses différences sans me positionner sur ce que j'étais moi...maintenant je perçois que je dois écouter l'autre à partir aussi de ma propre essence... à l'écoute de mes propres différences.

S : **Sacré** : cela m'invite depuis mon enfance... Comment derrière chaque réalité, il y a de l'invisible. Quelque chose qui m'emmène plus loin.

E : **Relativité** : tout est relatif, tout se vaut... accepter toutes ces différences tout en sachant que tout est valable. Je n'ai pas un rapport facile avec cela... cela me dérange mais cela me rassure aussi toutes ces richesses. Il n'y a pas de norme... je dois trouver la mienne, lié à la contingence...

Ado : **Néant**

Evaluation de la première journée.

M : Je ne regrette pas d'être-là. Je n'ai pas tout compris. Je relirais ce soir. J'apprécie d'être-là, ce que je ressens

B : Une route avec ses anciennes bornes. Je pense que je suis dans un lieu où il y a une borne... Je m'aperçois que ma voix se transforme. Cela joue sur la voix...

An : Ebranlement, j'espère positif...

S. : Ebranlement... si je ne voulais pas être ébranlée, je resterais chez moi...

Mx : Je suis venu sans attente particulière p/r au contenu ou au groupe. Me laisser surprendre... C'est assez agréable. Cela exige de moi une grande attention. Suivre les débats, les arborescences, les sauts... c'est intrigant.

A : Je suis venu pour vérifier ce que j'avais lu de la phénoménologie. La séance d'aujourd'hui m'a permis de partager des pensées qui ne le peuvent dans mon cadre de travail. La phénoménologie est importante. Il y a une adéquation à réaliser entre la clinique et la philo.

F : J'ai vécu cette journée comme installation... curieuse... je suis contente du rythme d'aujourd'hui. Des choses connues... c'est toujours la première fois... Faire de nouvelles associations...

D : Plus d'attente ou représentation particulière. Content de cette première journée. Le peintre doit être transpercé par l'univers.

An : C'est un peu long... Cela donne bcq à réfléchir... pour pouvoir rebondir... Je dois faire du footing. Je n'ai pas de bagage en psycho. Difficile ces liens avec la clinique. Méfiance à l'égard de la psychiatrie. Je m'ancre dans un sol de philo humaniste. Je reste ouvert le plus longtemps possible. La dimension somatique de l'expérience limite. L'écriture...

E : Je suis fatigué. C'est dense. Malgré la philo... c'est difficile...

Dimanche 12 août 2012

La journée commence par une question :

Est-ce seul ce qui vole en éclats se manifeste en tant que phénomène ?

Mx : Je me suis arrêté sur l'expression « voler en éclats » qui porte en elle une énergie puissante et destructrice. Cela ne correspond pas pour moi au mode de la relation du phénomène qui se donne en esquisses, certes, mais il n'y a pas cette énergie. Avec la question de F., on peut interroger l'expérience-limite. Mais je n'en ai pas encore assez de vécus.

S : J'aurais tendance à dire oui mais en même temps je reste perplexe p/r à ma propre incapacité de rester dans un paysage où cela n'éclate pas. L'an dernier, c'était cool... j'étais dans une tension... cela touchait à la médiocrité. Et pourquoi il y aurait-il une nécessité, une tension de favoriser cette expérience limite ?.... Pour se sentir exister... c'est là que j'existe.

B : Regarder les caractéristiques du phénomène limite... J'ai besoin de temps pour parler de cela. Il faut que j'écoute ce qui me vient. Ce n'est pas chose facile. Cela se passe jusqu'à ce jour toujours au sein de la quotidienneté. (pas dans des choses grandioses, illusoires,...) Cela se passait dans des endroits où il y avait bcq de monde. Le temps dans ces instants ne se déroule pas comme dans la quotidienneté. Cela relève de l'être-jeté, pas angoissant, qui déroute, éprouver une temporalité qui se déroule hors du quotidien est époustouflant. Coïncidence, inattendu, pas pensé d'avance... Cela peut faire peur mais on en revient. Ce peut aussi émerveiller. Cela passe par les mots mais pas simplement. Cela passe par des coïncidences de mots. Cela passe par des postures, par des ressentis, par des refus momentanés d'accepter ce qui se passe, par l'ingérence de la mort dans la vie. (Je n'aime pas le mot ingérence...) Intrusion ? Non... émergence...de la mort dans la vie. Cela donne chaud. L'énergie circule...

M : le mot éclaté éveille des choses en moi. Eclaté... n'est plus continu : révélation mystique, explosion psychotique... dans la rencontre amoureuse...mystique, méditative, cela crée du doute, plus de certitude.

An : Cela me fait penser à MP très poétique : la déhiscence de l'Être... botanique et sexuelle : orgasme de la fleur... orgasme de l'Être...

A : moins poétique, moins pudique mais certainement vrai... dans le sens authentique, moins de voile... J'aurais tendance à dire non, ce qui éclate produit, crée un évènement... qui est aussi un phénoménologique ... peu à peu... c'est dans le degré de l'éclatement, plus ou moins fort ou faible, lumière intense, bruit qui fait vacarme... soit phénomène, soit évènement.... Et donc oui et non...

D : J'ai été interpellé par éclater, voler en éclats et vérité dans le sens de dévoilement... Pour qu'il y ait nécessité de phénomène, l'éclat n'est pas nécessaire.... Il y a question d'intensité.... La fissure... déjà mais pas dans la puissance de l'éclat. Aussi frappé par « l'occidentalité » de cette question, en Orient, plus de transformation...

E : Voler en éclats : dispersion... or le phénomène, resserrement, Nouveau domaine à explorer et pas la dispersion... je vois plus une progression, au sommet, une pyramide... Je n'arrive pas à imaginer ce qui est avant... je ne vois pas ce qui pourrait éclater.

F : ma première réponse est non et puis en vous écoutant, je me suis laissé transformer. Il y a différentes manières de phénoménaliser... Le soleil qui brille est-il plus puissant que la lune dans la nuit ? Ce qui fait phénomène limite... c'est la puissance. Les choses ne coulent plus comme auparavant. L'expérience clinique n'a pas de préférence... éclats ou pas... il s'agit de ce qui se donne... J'ai été très touché par vos témoignages. Je sentais l'expérience limite qui se dévoilait.

Chez Heidegger, le néant n'est rien d'étant

- mais n'est pas rien d'être,
- ce qui revient à dire -
- il n'est pas rien de rien

Le néant n'est au fond que puissance d'être

- La limite, loin d'indiquer l'empêchement ou l'imperfection d'une philosophie est au contraire son possible lui-même, parce que son possible, c'est son impensé.

S'il faut non conjurer la limite, mais la dévoiler, c'est qu'elle est proprement

- la richesse d'une pensée,
- l'indication de son imprévu,
- l'imprévisible qui l'habite et
- qui nous « inventera » autant que nous l'inventerons.

SEBBAH

EVALUATION DE LA JOURNEE

S : j'ai eu l'impression de monter dans une barque en regardant les berges passer tout en restant dans la barque et regarder le mouvement de l'eau. J'étais accompagnant-accompagnée. Je suis un peu fatiguée ce soir.

F : Quand je m'intonne à des thèmes comme l'altérité, il m'arrive de trembler... Cela me fait du bien... de savoir que c'est une expérience limite... ah oui, il y a de quoi trembler. Cela me donne plus confiance. Dans l'après-midi, je me suis presque ennuyée... plus dans l'expérience-limite... on reste dans le ring... allons-y... cela m'intéresse tellement cette expérience-limite. Cela me permet de mieux comprendre les phénomènes... J'ai envie... j'ai aimé quand on a travaillé les limites de la phénoménologie... Translucidité... il y a moins d'opacité dans chaque thème. J'ai l'image du funambule.

M : Je me suis laissé plus traverser par les mots, moins cheminé. J'en ai retenu certains : néant, au-delà des limites, le bord, la destinée.

Al : Je trouve que j'ai parlé bcq aujourd'hui. C'est quelque chose qui me tente mais que je n'aime pas. Je me sentais bien interpellé par les sujets traités aujourd'hui. J'espère que je n'ai pas pris trop de place... Si j'ai parlé, c'est aussi pqc quelqu'un écoutait. Je me sens fatigué et je n'ai pas l'impression que la journée était longue.

B : j'ai la voix qui repart et pourtant ce que je vis dans l'expérience. Je suis dans un instant juste. C'est étonnant de voir comment je peux faire des ponts entre l'expérience vécue et ces concepts habités qui sont dits. C'est étrange, époustouflant.... Nous parlons de choses complexes, limites... et je me sens dans un voisinage, pas en terrain inconnu, alors que je suis à l'étranger... question de temporalité... concentration, densification d'années et d'années d'expérience... Je me protège sans me protéger. Il y a une très grande intensité, énergie nucléaire et je dois en tant qu'ingénieur faire en sorte que l'intendance suive, la possibilité de l'énergie passe.... Mon père apparaît.... Il était modeleur... il travaillait les prototypes de ces éléments uniques... il faut que j'interpelle mon père sur la boîte à noyau.

An : j'ai senti aujourd'hui ce que voulait dire faire de la philosophie. Je n'ai pas d'ami philosophe et j'ai senti qu'il y avait quelque chose. Je suis fatigué pour en dire plus. Se donner la tâche de ne jamais rabaisser l'autre, de ne jamais se rabaisser ou inversement.... Pratiquer l'élévation... vers quelque chose de meilleur en chacun... un côté ascétique.... Une ascèse. Anecdote : je n'en pouvais plus... je suis sorti, couru, coucher dans l'herbe... un vieux monsieur est venu vers moi... il m'a parlé.. (je suis ouvert à lui...) Il m'a demandé si je faisais de la philo... il y a des échanges qui peuvent être intéressants et que je loupe... je ne donne pas assez l'occasion à l'autre de pouvoir s'exprimer.

E : je suis assez émue par ce qui a été dit. J'ai déjà du mal à parler mais c'est encore pire. Peut-être est-ce une expérience limite d'affectivité. Après B., je suis un peu scotchée... Je suis frustrée de ne pas plus contribuer au niveau philo... c'est dur à suivre. Il y a bcq de finesse... je dois courir derrière pour attraper les choses essentielles. J'ai bien aimé le scoop ce matin : l'altérité est une expérience-limite. Cette après-midi, il y avait un souffle pour faire des choses pionnières ;

Mx : La fatigue... me vient en premier lieu bien que la tranche horaire... c'est plus tassé, plus compact que d'habitude... temps d'adaptation supplémentaire. Ce dont nous parlons n'est pas anodin. Il faut suivre. J'ai difficile à m'intonner à l'expérience limite. A l'inverse de F.... ah c'est ça.... Et moi, je dis, ah c'est que ça... Par contre, quand nous parlons de la pratique, quand Ado parle de l'être psychiatre, Daseinsanalyste, de la vigilance... je vibre plus avec cela... j'ai senti comme un élan. Il y a une attente... J'aimerais trouver la clef ou la faille qui me permettra de vivre l'expérience-limite.... Je me suis trop blindé pour m'y intonner.

D. Cela me touche ce que tu me dis. Cela résonne. C'est la première fois aujourd'hui où j'ai connecté, me suis intonné à des vécus qui étaient des expériences ou non-expériences limites. C'était très touchant, rentré en contact avec l'altérité, la crise de l'adolescence, me rapprocher de cette limite. Les effets de bords : quand on se rapproche des limites, cela crée des turbulences... J'ai évité J'ai commencé aujourd'hui à ressentir ce bord... Une de tes dernières paroles : laisser ma faille s'ouvrir ... Je n'ai plus peur de laisser cette fracture devenir faille. C'était une belle journée.

Lundi 12 août 2012

Il y a l'expérience-limite dont la limite est la vôtre et l'expérience-limite dont la limite est celle de l'expérience....

F : Qu'est-ce que une expérience ?

F : Vécu, un chemin que je parcoure qui m'emmène ailleurs. Et quand je suis à la limite de cette expérience, je suis autre. C'est ma vie. La limite de ma vie. Ds une expérience, qu'est-ce que la limite... qui n'est pas de moi.

B : Ce que je peux en dire pour le moment... je suis très heureuse d'être à l'étranger, à la frontière pour vivre tout cela. Je n'ai pas choisi que ce soit ici mais j'ai décidé de venir.

Mx : J'entends l'expérience, éprouver, se mettre en position de... limite : il y a des choses qu'il est difficile d'éprouver pcq on le refuse, d'entrer dedans et il y a d'autre choses qu'on ne pas comprendre pcq l'éprouver ne suffit pas. Si l'expérience peut permettre un éprouver, elle ne permet pas un comprendre.

M : Cela me fait penser à l'opéra où Alagna a perdu sa voix... il a rencontré sa limite dans un moment où il n'avait pas envie de le vivre. Cela m'a permis de le voir en creux, dans une dimension difficile... j'ai senti qu'il se connectait à quelque chose de transcendantal... cela m'a ému et donné une autre dimension d'Alagna... Vivre des expériences... qui mettent en creux... cela peut ouvrir quelque chose de plus profond. Ici, j'ai plus (+) envie d'être en creux, en ouverture, sans trop élaborer et cheminer plus en creux, de façon de plus silencieuse.

S : J'éprouve dans ma chair, que je peux ressentir mais emmener plus loin à travers la cs que j'en ai. Devant cette question, je me trouve dérouté... La limite de l'expérience, cela ne me parle pas... je rencontre une limite pour le penser. Il y a un continuum de l'expérience. Pour l'instant, je ne peux pas me le représenter. Cela ne fait pas un creux mais un nœud. Il y a un nœud que je peux desserrer...

B : La limite de l'expérience, il me semble que tant que je me tiens dans le monde, je fais l'hypothèse qu'il n'y a pas de limite de l'expérience si ce n'est celle où il y a une nécessité de me référer à un repaire-repère – re-père...

E : J'ai du mal à distinguer la limite de l'expérience et la limite de ma propre expérience puisque c'est la mienne. C'est du vécu... provoquer qchse d'inattendu et de nouveau, qchse à explorer qui est très lié à un vécu... qui est plus fort que s'imaginer vivre l'expérience...

S : La limite de l'expérience est la mort, le coma

F : La limite de l'expérience, on ne la décide pas... onde de choc... je ne sais pas quand elle va s'atténuer. Ce n'est pas moi...

B : Il me semble que tenter d'exercer ma capacité d'ouverture qui ne va pas sans fermeture comme un travailleur... vigilance et attention à s'exercer à cette façon d'être-au-monde pourrait reculer les limites de l'expérience.

D : j'ai du mal à tout rassembler. Je fais des liens avec les jours précédents. Je perçois l'expérience comme une poupée cigogne... une partie et un tout à la fois... Chaque expérience peut être limite. Elle relève d'un écart et d'une articulation potentiels. Ma propre limite à transformer l'expérience à partir de ce que je peux faire crée la limite de l'expérience... Au fur et à mesure que je me rapproche de la limite de l'expérience, je déplace cette limite et donc... l'ultime limite est la mort. Expérience événementielle et non événementielle. Expérience-limite est donc un sujet dissocié de moi vivant l'expérience. Il y a interaction. La limite peut figer la limite de l'expérience et à la fois la déplacer... C'est mouvant... comme dans une expérience scientifique où les premiers résultats ouvrent d'autres pistes... c'est mouvant...

Al : En tout début du tour de table, je me posais la question si j'allais pouvoir le dire... car je n'en ai pas l'expérience mais je crois en avoir fait une (petite)... B m'a saisi en disant qu'elle était à l'étranger et ne savait pas pq. J'étais saisi... c'est une expérience... J'ai cru que cela n'avait pas d'importance... mais c'est une expérience... elle a provoqué la surprise... suffisamment fort pour qu'il y ait surprise, prise de sens... expérience de la limite : seuil de la sensibilité que j'en prenne une cs spécifique au reste qui échappe ... pour que j'en prenne cs, il faut qu'il y ait une limite... seuil de ma cs...

B : cela m'évoque , je vais donner une forme, je suis coincé... je vais devoir donner une forme... et en fait, il ne faudrait pas... je dois... s'ouvrir au « le là », c'est un espace –temps où il ne peut pas avoir de forme pcq alors on n'y est plus. Je tourne autour sans pouvoir le dire. Si je vais dans une forme, le mot « entre-entre » en superposition d'un « entre » qui serait (construction)... Question d'entre dans la superposition des entres, au milieu... un iris d'eau ouvert mais ce n'est qu'une forme éphémère...

F : j'aimerais, en me concentrant sur mon état, devenir invisible pour un instant... ma pensée se dirige vers ce matin quand j'ai regardé le parc dans le silence. Tous ces arbres... les jeux de lumières. C'était magique, ce regard.

Mx : Qd j'entends cela, je suis partagé... entre un eurêka et une grande incompréhension pcq par instants, j'ai l'impression de la saisir et quand je veux l'expliquer, cela s'effiloche.... Je me pose la question du bien-fondé de cette phrase. Cela me pose la question du partage de cette ouverture...bcq de questions, je dois travailler.

D : il y a deux mots : déposer et suspendu... cela m'a amusé ce que tu as dit B. Je suis arrivé vendredi et j'ai été dans le parc suspendu et déposé et j'ai découvert en marchant... un point d'eau... ce que tu as dessiné... J'aurais pu passer à côté, pas très beau, caché mais touchant. Être-là, s'ouvrir au « le là », réceptivité, sensibilité,... on attend rien mais où tout est possible. L'autre moment magique : l'arbre incandescent dans la lumière du soleil. S'ouvrir peut-être l'inaugural de l'expérimentation mais n'est pas encore expérimenté.

Ado : Que devient l'homme qui ne fait pas l'expérience de « l'expérience- limite à la limite de l'expérience » ou qui ne chemine pas ce non-lieu....(Basho)

- **Le discours est tout entier l'exigence de recueillir cela même qui s'effondre :**

Le temps me fait parler

parce qu'il est l'ouverture même

de la dimension de son énigme : « Être pure présence et pur rien »

La « subjectivité » naît du geste même qui consiste à dire le temps... Sebbah

Evaluation...

M : journée plus légère pcq j'ai exprimé une émotion ce matin... peut-être mais de ce fait j'ai senti la journée plus détendue. Moins fatigué qu'hier. J'ai bien aimé les partages des uns et des autres... Profondeur, émotion, questionnement.

Mx : J'ai trouvé cette journée intense, très intense... Je me suis senti plus souvent connecté à ce qui a été dit. Cela me parlait. Journée très intéressante qui se suffirait à elle-même.

S : j'ai bcq aimé la matinée... tout le processus intellectuel... grande qualité... ce qui en sortait était une ouverture. Haut et Bas l'après-midi. Intéressant l'histoire de la métaphore... sur la partie conceptuelle, je ne suivais plus trop. Ne pas vouloir tout capter, tout amasser... Le rythme... ne me convient pas vraiment... J'aimais me promener le matin et à midi... Ne pas pouvoir sortir... Je ne suis pas fatigué.

D : J'ai bcq aimé ce matin, processus, élaboration, j'ai été très nourri. J'ai eu plus de mal cet après-midi. Chaque diapo a besoin d'une année d'élaboration. J'étais encore dans la précédente à la suivante. Il y a eu des longueurs. Il y a eu une phrase... ni stable, ni instable mais métastable... J'ai quitté une stabilité, j'ai traversé une instabilité et j'accède maintenant à un état de métastabilité... Zone très fragile où toute perturbation peut déstabiliser. Cela résume bien où j'en suis. J'ai pris cs qu'aucun des deux autres états ne me convenaient.

B : je suis très reconnaissante aujourd'hui que quelqu'un sans violence et sans mettre dans la honte, m'a fait prendre conscience de ma paresse. Je n'en suis pas détruite mais je reconnais humblement.

An : j'ai du mal avec l'appartenance. J'apprends à appartenir.

E : j'ai passé une bonne journée. C'était intéressant et rigoureux. Je regrette de ne pas intervenir plus souvent pcq j'ai des choses à dire. Je suis contente de découvrir Heidegger mieux. Le thème de penser l'impensable m'a bien aidé.

Al : J'ai apprécié la matinée. Le sujet était très intéressant. J'ai connu bcq de fluctuations de l'attention et j'ai eu donc eu difficile de suivre par moments. Journée très intéressante.

Mardi 14 aout

L'homme ne grandirait-il pas principalement dans l'orée de ce mode de donation qui n'est pas celui de l'étant ? : l'œuvre d'art...

Cette possibilité humaine d'être passible de cette donation n'inaugure-t-elle pas le sacré ? et dans son cortège, le sacrilège qui serait une manipulation des conditions de possibilité de la donation de ce qui n'est pas étant.

Al : je prends la parole car j'ai bcq de choses à dire. La transcendance n'est pas qu'une idée qui elle a un impact énorme... J'ai lu dans un livre que Dieu était terrestre... (Ado coupe Al pour nous permettre de revenir au sujet)

Après-midi : réaction p/r à l'œuvre d'art en tant que phénoménalisation de l'Absolu (Fragne)

Le rythme et le ton de ma voix,
irréductiblement insaisissables,
« filant entre les doigts »,
pause ou silence au cœur de ma voix
sont un « oui », un acquiescement originaire,
qui l'animent et, ce faisant,
me donnent à moi-même comme un Soi vivant.

DERRIDA

Le beau serait le chemin vers l'Absolu
L'expérience esthétique est (pour Plotin ou Shopenhauer)
une haute expérience métaphysique, mystique,
permettant de retrouver, par un mouvement d'intériorisation,
l'Absolu qui est autre que moi et
avec lequel pourtant je dois m'identifier pour me perdre et retrouver mon origine.

FRAGNE

M : Je me trompe peut-être complètement. Nous avons tout en nous. Une œuvre d'art,.... ne fait qu'écho qu'à quelque chose que nous avons en nous... Elle vient éveiller quelque chose à laquelle nous n'avions pas accès... (ennui...) Et puis il y a des voies : la méditation, un regard, un mot qu'on entend.

An : je n'ai pas compris et en même temps, je ne suis pas très centré en ce moment, je suis un peu dispersé, j'ai du mal à répondre.

B : Ma grand-mère brodait des choses remarquables... à l'instant je pense à un instrument qui me fascinait à l'époque... un aimant : en fonction de sa distance p/r aux épingles, les aspirait... c'était fascinant... elle avait des caisses magnifiques de fil qui selon les nuances de l'arc-en-ciel étaient rangés... Magnifique... Nous avons parlé d'œuvres d'art ce matin... Les phénomènes limites peuvent se dérouler dans le quotidien le plus prosaïque.. Tisser des liens... cela ne va pas... Être tissée tissant des fils, des liens qui sont donnés, qu'on ne cherche pas, des coïncidences, des superpositions décalées pour qu'on voie qu'il y a de la superposition... cela passe par les parfums... très subtil.

Des écarts.... Entre les écarts, il y a des ponts qui ne se réfléchissent pas, qu'on ne décrète pas mais qui sont... c'est un phénomène... ni une hallucination (aux antipodes de l'hallucination, de l'imagination, du désir, de l'attente)... c'est donné dans l'inattendu. Et après avoir dit cela, je considère ma paresse comme monstrueuse mais je suis sollicité par ailleurs... pour le moment.

S : Ce matin tu as parlé du « clivé »... cela m'entraîne au sein de l'art... je peux partir voir une expo d'art contemporain et cette rencontre avec l'œuvre d'art est un voyage... tout devient art, sous mon regard, je peux comme transcender l'ordinaire. Quelque chose de plus m'apparaît dans la moindre insignifiance. Clivage pcq je me mets dans une bulle. Je ne peux faire cela que quand je suis seule.

E : tout peut être œuvre d'art... tout peut être beau.... C'est un travail que j'ai à faire d'une œuvre d'art. Quelquefois, je suis dans une expo... des amis me disent « ce n'est pas l'art »... je veux faire l'effort de prendre cela pour une œuvre d'art, prendre le temps pour le considérer comme une œuvre d'art. Alors, je force la donation... J'attends la donation. Tout prendre pour une œuvre d'art c'est difficile.

M : Cela me fait penser aux deux dernières œuvres d'art que j'ai vues : je sens que j'ai vu une fracture chez l'artiste. L'opéra d'Alagna avait une saveur... A Lausanne, œuvre d'art brut... Aloïse... Fracture... passagère ou pas... cela m'émeut plus...

Mx : Je sens que je peux entrer en résonance avec cette idée que l'œuvre d'art serait phénoménalisation de l'absolu et pourtant quand je regarde une œuvre, c'est rare. On ne peut pas forcer cette donation... cela peut se donner ailleurs que dans une œuvre d'art. Je ne sais pas si on pourrait dire que l'œuvre d'art vient toucher à qqchose d'existential. En tout cas, c'est difficile de dire ce qui peut se passer lq je suis face à une œuvre d'art.

M : je me demande si un artiste a le désir de donner son œuvre d'art...

D : j'ai un rapport à l'art ... dans ma famille, il y a bcq d'artistes... bcq de musiciens... ils sont tous doués mais sont restés médiocres... Il n'y a pas cette espèce.... Cela ne touche pas... c'est esthétique.... Il n'y pas, je ne contacte pas ce qu'il produise... quelque chose d'insondable. Une œuvre d'art échappe à son créateur. L'œuvre d'art se donne à partir d'elle.... J'ai arrêté la flute pcq je n'avais pas ce possible... j'ai une fille qui dessine très bien, elle reproduit... j'ai un garçon qui ne dessine pas bien, pas beau mais quelle puissance... quelle force. Le visage parle d'une certaine façon, le regard prend vie... Il y a là une forme d'absolu. C'est une phrase qui me parle bcq. Je sens cet aller-retour... le monde transperce l'artiste et l'œuvre d'art est la déhiscence de ce qui s'est produit à l'intérieur et qui n'a pas été contrôlé. Il est dépassé par cela. Cet ikebana... je me sens d'une paresse insondable... pas de regret mais je mesure à quel point je me sens absent. Il y a une forme de médiation... l'artiste devient à son insu médiateur même s'il a fait ses gammes au départ.

F : Merci D. Je n'ai pas été initié à l'art. Je pense qu'il faut être initié à l'art. C'est différent de l'expérience esthétique. Depuis hier, je suis dans une expérience esthétique et je commence à mieux sentir ce que c'est une parole. Avant je ne savais pas. L'expérience limite de la parole. Quand j'entends les paroles, je suis atteinte. Je suis retournée. Tout est bcq plus ouvert. Je suis très sensible aux branches des arbres, aux mouvements... Je suis très sensible... La sensibilité est là... Chacun d'entre vous me contacte à ce que pourrait être une œuvre d'art.

Il s'œuvre en chacun de nous quelque chose que je contacte comme qqchse d'absolu. Je ne sais pas l'expliquer. L'art c'est l'art... ce n'est pas la nature, c'est un monde spécifique...

An : Revenir à ce que dit E. Distinguer entre une bonne œuvre d'art et une mauvaise... c'est facho.

S : Je me sens facho... dans des galeries, je dis cela est de l'art et cela ne l'est pas... et je me demande ce qu'est cette limite...

D : J'ai été voir l'expo « ZAO WOU-KI » ... il y avait un commentaire de Zao sur l'art. Cela ne veut rien dire. Suis-je touché ou non par l'œuvre ? Est-ce que je peux m'intonner à cette œuvre ou pas. Je ne sais pas décrire pourquoi je suis touché.

Al : Je pense que l'art est qqchse, pas tjs une chose, si c'est une chose elle se situe entre visible et invisible, entre l'au-delà et l'en-deçà, entre ce qui est connu et difficile à connaître. L'art peut être limité à certains aspects. Norme de l'art.... Un art de vivre... donc la vie serait une œuvre d'art ? Qui a produit cette œuvre. Le travail donne. L'homme serait le résultat d'un travail. Il serait lui-même une œuvre d'art . Je cherchais l'expression s'œuvrer... se faire soi-même une œuvre d'art. Très vaste comme champ auquel la question renvoie.

An : le gros orteil de Bataille : l'homme a tjs tendance vers le haut.... Il doit aussi regarder vers le bas... notre orteil nous rappelle à notre sauvagerie. L'art provient aussi de cette violence.

Evaluation

S : Je sens un bourrage et j'aspire à trouver, contacter mon vide, cet espace... se mettre à générer, l'espace...

B : Cette profusion de données... de m'être connectée à ces différentes formes d'art m'apparaît absolument fondamental de revenir à mes propres expériences limites et de ne pas les regarder dans la rigidité mais les regarder à partir de ces données et en me basant toujours sur mes sentis, les regarder pour pouvoir construire, broder une broderie nouvelle. Cela me permet de regarder ces phénomènes d'un autre point de vue.

F : nous sommes passés de rives en rives parfois assez rapidement. Hier, il y avait l'intonation à la limite... je l'ai mieux senti hier. Aujourd'hui, ce qui est présent... aller dans la limite de la poésie, c'est celle qui m'appelle le plus. J'aurais voulu aujourd'hui m'arrêter sur une ou deux expériences limites. C'est trop rapide. Rester à la limite et prendre le temps... C'est un séminaire qui initie... Me voici invitée à développer tout ce que nous avons vu durant ces jours.

D : J'ai contacté un moment de trop plein en résonance avec des trop vides dedans. Un vide personnel. Ma fainéantise. J'ai expérimenté le lâcher prise.... Renoncer à tout prendre... M'inviter à faire en sorte que cela me permette de cheminer. Eprouver la limite de la paresse.

E : je suis complètement lessivé. J'ai l'impression que choisir n'a pas d'importance. Sur l'art, j'ai pensé à un article de Binswanger qui cite Flaubert.... A force de regarder un caillou, il est entré dans le caillou. J'aimerais parler du danger qui est celui d'être à la limite. Beaucoup de choses m'ont parlé.

Al : Aujourd'hui : les thèmes sur la transcendance et l'art : sujet importants et intéressants... denses mais j'ai eu le sentiment qu'on a pu aller jusqu'au fond alors que le sujet était tellement important. Sensation de rester sur sa faim. De nombreux sujets que je sentais important et que j'étais incapable de suivre. J'ai le sentiment que le côté interactif ne prend pas, qu'il y a un souci de donner un maximum de donnée mais que l'espace pour l'échange, il y a moins...

Mx : Je crois que je me suis laissé bercé aujourd'hui. J'étais là... je suivais... il y avait un lâcher prise... je ne comprenais pas la finalité de ce qui était dit... lassitude, j'ai pas été actif dans la quête de cette compréhension.... Je me suis laissé bercer. Aujourd'hui, à cette heure précise, mon deuxième fils vient d'avoir un an...

Laisser faire le vide...

un vide auquel on n'accède que par immersion
dans une spatialité où les contraires cessent de s'opposer
Un Vide tellement différent de celui que a l'on connaît vide qui est aussi bien étalement que
soustraction et autant excès que perte.

BONARDEL

Mercredi 15 août 2012

Prendre la parole, s'exprimer restreint obligatoirement le champ de la pensée. D'une pléthore de possibles, d'une effervescence d'idées, d'une arborescence infinie de connexions, soudain, en prenant la parole, je me dois de tenter de faire passer cet écheveau de cordages par le chat d'une aiguille. L'autre, en m'écoutant laisse, à son tour, pénétrer ce fin filet de données dans l'océan des siennes avant de réagir. Deux entonnoirs...

Que représente l'écoute ? Le respect de la réaction... Que devient le dialogue ?

Le Cervin surgissant
n'est pas localisé dans l'espace
il meut l'espace unique de tout ce qui a lieu.
À son apparition, la volonté est toute de silence.
Ce qui de lui nous aborde, dans le saisissement
c'est sa présence nue. MALDINEY

Le Dasein :
De toute part, le réel est apporté par le possible,
qu'il lui doit toutes ses tournures, qu'il en est creusé, usé, roulé depuis un temps immémorial,
lorsque la vague le jette sur notre rive,
produit neuf et lisse d'un calcul en reflux
qui remporte avec lui ses mille syntaxes.
La pensée débute comme la musique : soudaine et toute en elle-même. GRANEL

Parler à quelqu'un,
c'est accepter de ne pas l'introduire dans le système des choses à savoir ou des êtres à connaître,
c'est le reconnaître inconnu et l'accueillir étranger, sans l'obliger à rompre sa différence.
c'est en définitive chercher la source du sens dans le préfixe que les mots
exil, exode, existence, extériorité, étrangeté
ont pour tâche de déployer en des modes divers d'expériences,
ce préfixe qui nous désigne l'écart et la séparation comme l'origine de toute « valeur positive ».

BLANCHOT

Evaluation du séminaire

M : Moi qui étais venu ici juste, par hasard, ... très vite, impromptu... si j'ai décidé si vite, c'est que c'était important. J'ai reçu bcq plus que ce à quoi je pensais. Pas recevoir... plus.... J'ai eu des confirmations, des concordances, des interrogations avec le sentiment de ne plus avoir le choix : moi nonchalante, manque de rigueur... Nécessité de plus de rigueur et de travail... Le soir, j'écrivais.... Ce n'est que le début... C'est une ouverture. Séminaire dense... plus de pause, petite pause... l'attention... diminue sans pause. C'est très dense. Je pensais que ce serait plus clinique que philosophique. Belle initiation. Tu as un discours très tranchant... qui vient... Humour sarcastique. Pince sans rire ? Chacun a entendu des choses... être dans un groupe... avec des éléments que tu destines à certains... C'était intéressant et passionnant, riche, dense... Ça ouvre

Al : 7 heures maximum... 6 H par jour serait une bonne idée...

Mx : j'ai pas senti les choses comme ça. La fatigue vient du temps compacté. Le soir permettait de faire quelque chose de différent. La nuit, on pense pas comme le jour... Le soir, cela permet de briser le cadre.

S : J'aurais besoin de temps dans la journée pour lire... 7 heures dans toute la journée est suffisant.

E : j'ai trouvé ce séminaire extraordinaire. J'ai effleuré bcq de choses... c'est très enrichissant... trop tôt, trop d'un coup, trop vite. Cela m'a permis de vivre la philo après la fac. Je suis contente de rentrer. Mon père vient me chercher. Je ne sais pas ce que je vais lui raconter. J'ai bien aimé rencontrer la vie du monastère... les repas... Ceux qui participaient au stage « icône »... J'ai bien aimé les arbres.... Cela manque d'horizons... Mon père me dit souvent : il y a trois difficultés pour l'homme :

- les limites,
- la conséquence de ses actes,
- nommer les choses.

On a parlé de tout cela ici, un peu moins des conséquences de ses actes. J'ai bien aimé la façon dont nous parlions. Ce n'était pas du bavardage. La façon dont tu gères le groupe est assez exceptionnelle, tu lances des fils pour tout le monde. Ce qui me gêne... il suffit de faire confiance... Il y a quelque chose de magique que j'ai difficile à saisir. Faire des rencontres et laisser faire des rencontres : un peu magique.... Comme si un ange gardien était là à favoriser la rencontre. Il y aura un avant et un après ces 5 jours. J'espère que le quotidien ne va pas me rattraper et étouffer tout ce qui est là en germe et j'espère que je pourrai partager avec les autres ce que j'ai partagé ici.

B : Je suis avec la sensation que je ne pourrais pas dire ce que j'ai vécu. Il faudrait du silence mais en même temps cela voudrait dire « ne pas partager ». Cela crée une émotion mais je ne veux pas me perdre dans l'émotion. Ce n'est pas la voie mais c'est important de la sentir. Je l'ai laissé venir. C'est plus tranquille. Ce que m'a apporté ce lieu, c'est cette double porte. Il faut pousser ces deux portes pour entrer ici. Ici, en poussant cette seconde porte, c'est impressionnant comme c'est clair. Je suis très reconnaissant de ce qui s'est passé : cette profusion de données et donner... cela m'a semblé bien sur costaud mais en cohérence avec le sujet. Cela m'aurait semblé paradoxal d'être chiche, faible avec ce thème. Je suis impressionné par ce sacré culot d'oser aborder ce thème de l'expérience limite. C'est une nouvelle expérience limite que j'ai déjà connue à différentes reprises... il y a des phénomènes étourdissants... ce qui m'intéresse, c'est le cheminement de ces expériences hautement vibratoires... Je suis arrivé à un point ultime. Est-ce un signal... Je suis mis en devoir de tenter forme à cela. Sentir ce que tu nous as laissé de l'art... Il faudrait plus de temps... j'ai envie de clore en disant merci.

Al : Pour ma part, sur le fond, je trouve que ce qui m'a poussé à m'inscrire a été complètement rencontré. Je voulais en savoir un peu plus sur la phénoménologie. J'ai eu les clefs pour une porte ouverte sur la philo. Pour résumer, il y a quelque chose qui a évolué en moi. L'évolution de la médecine posait un problème, ce n'était plus un art. Il y avait un écart entre ce qu'elle fut, un art de guérir et ce qu'elle devient, une technique médicale. La médecine redeviendrait ce qu'elle a été s'il y avait en plus de la philosophie. Fondamentalement, c'est très important que ce pôle de connaissance que je n'ai pas reçu dans mes études puisse se renforcer en moi-même si je ne pense pas pouvoir le partager avec mes confrères.

S : J'ai le sentiment qu'il va falloir que je décante tout ce qui m'a été donné ici... toutes ces phrases s'élargissent... Il y a des choses qui m'entraînent plus loin et qui me donneront une ouverture nouvelle quand je les rencontrerai. Au cours de ce séminaire, je suis allé plus loin dans la saisie de ce que veut dire phénoménaliser et donation.

F : Pour commencer, chanson de Moustaki,... Avec ma gueule de métèque,... (moi qui ne rêve plus souvent)... C'est étonnant comme l'esprit pousse les limites de la pensée... pousser la limite... et tout cela pour revenir dans le quotidien, revenir dans la vie... Ce séminaire, un détour, un recul, une autre manière de travailler la Daseinsanalyse... Translucidité.... Ce n'est qu'à la limite des choses qu'on voit le mieux au cœur de la chose... c'est un partage de vécu durant ce séminaire. Je vais partir avec la question. Si je ne me mets à me regarder à me placer... tout phénomène a sa limite....

Est-ce que tout phénomène est limite ? Compréhension de la limite et puis je perds... je n'ai rien compris... Paf... j'étais moi-même dans une forme de limite... Qu'est-ce que vivre une limite ?

D : C'est difficile de passer de l'immensité à l'étroitesse. Pendant cinq jours, j'ai été plus en question qu'avec des réponses. J'ai vraiment contacté chaque questionnement. Ma limite était d'embrasser le tout. Visée prétentiveuse. J'ai passé 5 jours où j'ai découvert le parc. Cela fait un lien avec ce qui a été dit, vécu, partagé... Chaque arbre est à sa juste place. Même pour un petit arbrisseau, singulier, il appartient à un tout qui est harmonieux... Un tout difficile à embrasser... mais qui est possible à partir d'un aller-retour, un éloignement-proximité... j'ai vécu cela pendant les cinq jours. Cela m'a invité à porter les questions plutôt qu'à chercher des réponses pour qu'elle continue à résonner... pour qu'elle me permette de m'intonner à la limite. J'étais resté en contact avec ma famille.

Je rentre demain. Ils ne seront pas là... quelques jours pour décanter cet indicible... ce que cela a ouvert d'indicible... Difficile de partager cet indicible. Remercier chacun, chacune et toi Ado pour quelque chose qui n'est pas nouveau... davantage d'exigence vis-à-vis de moi, vis-à-vis d'une certaine intelligence que je n'ai pas beaucoup respecté. Merci

Mx : Par où commencer ? Ce séminaire s'inscrit dans une certaine continuité. Je suis sans attente particulière pcq je le savais. J'avais une certaine confiance. Il y a eu. J'ai pu comprendre pendant ce séminaire, c'est que les limites sont parfois difficilement perceptibles. Je n'étais pas certain de ce que pouvait être une limite. J'ai entendu dans ce que vous avez dit : questionnement de ce partage, comment partager. Je l'ai aussi. J'ai rencontré ces problèmes... Parler de quoi ? de la matière, je l'a maîtrise à peine, de ce qui se passe ici, ce serait anecdotique. Est-cela partager ? Partager se fera plus p/r à une attitude... ce sera signifié autrement. Changer. J'espère être dans ce mouvement depuis que j'ai commencé cette formation. J'espère que tout cela ne sera pas vain.

**L'être apparaît, en son énigme,
comme cet « Autre » insaisissable de l'étant,
cet « espace à peine foulé »
qui recèle « les sources cachées » de la venue en présence de tout ce qui est
et à « la voix silencieuse » duquel nous ouvre « l'abîme de l'effroi ».**

BALAZUT